

Du journal Libération - publié le 18 mars 2022 -

source [https://www.liberation.fr/international/europe/les-ressorts-inattendus-de-larmee-ukrainienne-dans-la-guerre-face-a-la-russie-20220318\\_QFAM6T6BOFCTJFMXW3NMZBYTDM/](https://www.liberation.fr/international/europe/les-ressorts-inattendus-de-larmee-ukrainienne-dans-la-guerre-face-a-la-russie-20220318_QFAM6T6BOFCTJFMXW3NMZBYTDM/)

## Analyse

# Les ressorts inattendus de l'armée ukrainienne dans la guerre face à la Russie

Article réservé aux abonnés

Guerre entre l'Ukraine et la Russie dossier

## [EN DIRECT - Guerre en Ukraine : la zone de l'aéroport de Lviv pris pour cible par les missiles russes tirés depuis la Mer Noire](#)

Au 23<sup>e</sup> jour de l'invasion russe en Ukraine, la zone proche de l'aéroport de Lviv, dans l'ouest de l'Ukraine, a été la cible de frappes russes. A Marioupol, les fouilles se poursuivent pour tenter de retrouver des victimes dans les décombres  
[Europeil](#) y a 13 min

## [On ne bâillonne pas la mémoire](#)

[Opinions](#) 17 mars 2022 abonnés

## [Les Etats-Unis et l'UE dénoncent les «crimes de guerre» russes en Ukraine](#)

[Europe](#) 17 mars 2022

[voir tous les articles sur Guerre entre l'Ukraine et la Russie](#)

Réputées sous-entraînées et mal organisées, les troupes ukrainiennes ont surpris par l'efficacité de leurs attaques. Agiles et bien informées, elles maîtrisent la «techno-guérilla».



Un soldat ukrainien se cache lors d'un bombardement russe, près de Demydivka, le 10 mars. (Maksim Levin/Reuters)

2

par [Anaïs Moran](#)

publié le 18 mars 2022 à 6h25

Depuis le début de la guerre en Ukraine, il est surtout question de l'échec russe. D'offensive éclair manquée, de [manœuvres embourbées](#), de [failles structurelles et capacitaires dans l'armée](#). Au 22e jour de leur campagne d'invasion, les troupes de Poutine patinent et sont bien loin d'atteindre leurs objectifs initiaux. Les regards sont braqués sur elles. Les analyses à leur sujet prolifèrent : *«Parmi les spécialistes anticipant l'attaque russe ou suivant son déroulement, bien peu auraient pensé initialement à une telle perspective»*, [exposent dans une longue note de décryptage](#) Vincent Tourret et Philippe Gros, chercheurs au sein de la Fondation pour la recherche stratégique. Mais qu'en est-il du contrechamp ukrainien ? Du rôle du petit poucet face à l'impasse opérationnelle du géant de Moscou ? Quelles leçons peuvent être tirées de ces vingt-deux jours de conflit sous le prisme des forces défensives ? *«Il faut s'intéresser à cette capacité d'opposition de l'Ukraine car elle nous a autant surpris que l'empêchement de la Russie*, résume Joseph Henrotin, rédacteur en chef de la revue spécialisée *Défense et Sécurité internationale* et chercheur à l'Institut de stratégie comparée. *L'armée ukrainienne se comporte de bien meilleure manière que ce que nous avons pu imaginer. Elle résiste.»*

**«Sa plus grande force, c'est son agilité»**

Jusqu'au 24 février, ses troupes avaient la réputation d'être sous-entraînées. Son organisation militaire était jugée déficiente par bon nombre d'observateurs extérieurs. Trop rigide, bureaucratique, dirigée à l'ancienne par de mauvais cadres, bien incapable de modifier ses pratiques malgré l'expérience de la guerre sur son sol depuis 2014. *«Il est important de garder à l'esprit que l'armée ukrainienne, de la direction politique au soldat de base, fonctionne comme l'un des derniers vestiges du système communiste et soviétique. Les pathologies sont profondes»,* [écrivait cet été Glen Grant](#), analyste à la Baltic Security Foundation et conseiller britannique auprès de Kyiv, entre 2018 et 2020, sur ces questions militaires. *«En sept ans de guerre, les forces de défense restent non réformées et, dans de nombreux cas, dysfonctionnelles sur le plan de la gestion»,* concluait-il.

Pourtant aujourd'hui, cette armée impressionne en se révélant tout l'inverse. *«D'un point de vue stratégique, opératif, les troupes ukrainiennes parviennent à optimiser tout ce qui est à leur disposition et à faire tout fonctionner en même temps, décrit Joseph Henrotin. La plus grande force de Kyiv dans ce début de guerre, c'est son agilité militaire.»* Une agilité qui se retrouve dans tous les domaines, à commencer par celui des armes. Selon cet expert, les Ukrainiens gèrent aussi bien la réception des équipements occidentaux ([l'Union européenne a annoncé 500 millions d'euros en matériel, les Etats-Unis 317 millions](#)) que leur maniement. Ce qui suggère, dans le même temps, la vulnérabilité de ce pays dépendant des apports matériels extérieurs. *«Quand on reçoit des armements, c'est loin d'être une mince affaire que de les distribuer en un temps record tout en bas des échelons. Niveau logistique, c'est très fluide, développe Henrotin. C'est la même chose avec l'utilisation des armes. Les missiles américains antichars Javelin ou les [drones turcs TB2](#) ne sont d'une grande efficacité qu'en étant intégrés à une tactique pensée par un commandement brillant, mais aussi comprise et mise en application par les soldats sur le terrain. L'armée ukrainienne sait faire. Elle avait bien caché son jeu !»*

## «Coup d'épingles et coup de poing»

Autre illustration concrète de son habileté, et pas des moindres : son mode d'action. Pour éviter la puissance de feu ennemie dans des combats frontaux et conventionnels, l'Ukraine a choisi d'investir le champ de la «techno-guérilla». Soit l'alliage de petits groupes véloces parés d'armes de haute technologie avec des opérations plus classiques menées par des régiments mécanisés blindés. Autrement dit, l'alternance entre «*coup d'épingles et coup de poing*» à destination de l'ennemi, selon l'expression consacrée par l'ancien commandant français Guy Brossollet, dans son *Essai sur la non-bataille* de 1975.

Reportage

[\*\*Brigade de défense territoriale en Ukraine : «Montrer aux Russes qu'on est capables de leur rentrer dedans»\*\*](#)

[Europe](#)

7 déc. 2021abonnés

«L'armée ukrainienne dispose dans chaque oblast [région, ndlr] de brigades de défense territoriale [les forces réservistes] qui maîtrisent à la perfection leur terrain, éclaircit Antoine Boissy, membre de l'Institut des hautes études de défense nationale. Elle les organise en unités super réduites, super mobiles, super réactives, pour prendre en embuscade les colonnes de chars russes isolés et venir harceler les lignes de ravitaillement ou de communication russe.» Et notamment de nuit, grâce à leur stock d'équipements de vision nocturne, constitué en majorité par des donations liées à des ONG de vétérans. «Les attaques dans le noir ont un impact majeur sur le moral des troupes adverses car elles installent un climat de peur, de guerre psychologique», précise-t-il. «Avec une Russie qui semble basculer vers une stratégie de sièges et de bombardements, ces groupes de guérilla pourraient avoir une importance capitale pour casser les flux logistiques de munitions», complète Joseph Henrotin.

## Des renseignements quasi en temps réel

Formés à ces techniques de techno-guérilla par des instructeurs issus des forces spéciales américaines, canadiennes et britanniques, les Ukrainiens, bien appliqués, semblent donc disposer d'un ascendant tactique sur les forces russes. D'autant que leurs alliés de la Maison Blanche les épaulent en mettant à disposition leurs services de renseignement, explique Antoine Boissy. «Les Etats-Unis font du partage d'information quasi en temps réel avec leur homologue sur le terrain. Notamment d'images satellitaires et de renseignements d'origine électromagnétique, développe-t-il. Ils sont susceptibles de savoir, quasi instantanément, que quatre avions ennemis ont décollé du Bélarus, par exemple. Ces ressources informationnelles expliquent une partie de la dextérité de l'armée ukrainienne. Elle sait disposer ses troupes et ses chars dans les bons volumes, au bon endroit, au bon moment. Et les faire disparaître tout aussi efficacement en fonction du danger annoncé.»

La fameuse aviation ukrainienne incarne également les capacités d'adaptation de son armée. Car si les Russes revendiquent une suprématie dans les airs - de par ses nombreux bombardements effectués sur des bases militaires - l'Ukraine est en réalité parvenue à «déplacer et cacher ses appareils avant le début de la guerre, explique Joseph Henrotin. Le commandement connaissait la doctrine "udar" de l'armée russe, consistant à taper en pleine tête dans les capacités matérielles de l'adversaire, et il a su se mettre en branle pour éviter ces chocs opérationnels». Preuve en est, les Américains estiment que Kyiv conserve 80% de sa force aérienne de combat, «qu'elle utilise à l'économie de cinq à dix sorties par jour», relatait le binôme Gros-Tourret, dans la note publiée mardi par la Fondation pour la recherche stratégique. «Bien entendu, son influence est limitée et ne peut défaire l'aviation russe, d'où les appels répétés du président Zelensky à la mise en place d'une no-fly zone, clarifie Yohann Michel, chercheur à l'Institut international d'études stratégiques. Mais cette aviation fait peser une menace permanente et a réussi à abattre plusieurs chasseurs russes. Si les appareils de Moscou portent la lettre Z pour être visuellement reconnaissables par les hommes à pied, c'est bien qu'il y a une crainte de voir débouler un engin ukrainien.»

Reportage

## **Volontaires étrangers en Ukraine: «Quand on sait combattre, c'est notre devoir d'aider les autres»**

[Europe](#)

16 mars 2022abonnés

S'ajoutent à cela deux éléments essentiels, à savoir le nombre de soldats engagés et l'intensité de leur détermination. Sont-ils véritablement moins nombreux que dans le camp russe ? Sur le papier, oui. Sur le terrain, ils jouissent plutôt d'une *«nette supériorité en effectifs engagés»*, selon les observations des chercheurs Gros et Tourret. Le Kremlin aurait projeté environ 150 000 soldats et supplétifs dans l'invasion. Kyiv disposerait de son côté de 130 000 soldats de son armée professionnelle, auquel s'adjoignent 100 000 hommes issus des brigades des forces de défense territoriale et au moins 100 000 volontaires supplémentaires depuis l'invasion. Au demeurant, les ressources mentales sont aussi dans leur camp. *«Les troupes ukrainiennes ne s'attendaient pas elles-mêmes à résister de cette manière, ce qui décuple indéniablement leur confiance en elles, commente Yohann Michel. Personne ne sait comment va évoluer ce conflit. Depuis le début, tout est surprenant. Mais ce qui semble acté, c'est que les Ukrainiens se battent avec une colère qui semble se transformer en haine, et ça, c'est une émotion qui fait tenir.»*

~~~~~